

Huitième expérimentation dansée le marché de Noël

4/12/2015

Le marché de Noël de Beroum s'est installé place Gravelle. On y accède de part et d'autre par un sas de sécurité: c'est un petit village assiégé par le terrorisme que je pénètre, comme le confirme encore une annonce enregistrée à l'avance et diffusée par les haut-parleurs entre deux standards de jazz, qui m'appelle à la vigilance quant à des objets suspects. Les palissades du village nous séparent de l'aire de jeu des enfants mais aussi de la statue de Victor Hugo qui jette son regard impérieux à travers les grilles.

À partir de 18h15, j'arpente le marché, organisé comme un pentagone de stands autour du kiosque de la place, plus une diagonale et une forme d'accent circonflexe autour de la fontaine Wallace. Le mystère de Noël est bien présent, et beaucoup de visiteurs tentent de l'approcher en montant les marches du kiosque et en regardant au-delà d'une petite barrière un grand arbre de Noël synthétique entouré d'énormes paquets enveloppés de papier cadeau et enrubannés, ainsi que d'un grand ours en peluche qui nous dévisage de ses yeux de bouton. « Pourquoi on n'a pas le droit d'y aller ? » demande un enfant. « Parce qu'il y a une barrière ! » répondent les adultes. Les stands proposent pour l'essentiel à manger et à boire, il y a juste quatre ou cinq stands de bibelots: vaisselle en bois, oiseaux en tôle soudues, santons, planches de bêtes classées par prénom.

À 18h30, ma danse du marché de Noël commence. Je me rends compte que je suis le seul visiteur solitaire de ce village: on y vient à deux ou à plusieurs, pour la convivialité. Ma danse s'adresse naturellement à tous les tenants des stands non achalandés. Elle essaye de faire tenir ce lieu ensemble, à aller au-delà de la dispersion des sollicitations gourmandes, des pérégrinations des visiteurs. Mes alliés sont les arbres vénérables de la place Gravelle, surtout des platanes et des érables, hauts de vingt mètres, dans la nudité de l'hiver, dont les branches arborent la chaleureuse lumière rougeâtre diffusée par les gelatines installées pour l'occasion.

Ma danse trouve enfin son lieu après vingt minutes d'exploration, entre le kiosque et un carrousel sur rails dont le tintamarre offre un contrepoint à la voix de Billie Holiday: après le temps de la connivité, c'est le temps du solo. Danse incarnée, offerte au lieu et non à un public, elle m'avue dans cette baie et j'exulte. Les gens passent près de moi, surpris que mes mouvements répondent à d'autres lois que celles du déplacement, et s'excusent lorsque nos trajectoires interfèrent. À 19h, je repars émerveillé de la légitimité si naturelle de la danse!